

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

Le Numéro

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 4 Mois 3 Mois 1 Mois

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 19 NOVEMBRE 1907

81ème Année.

Conversation de Fumoir.

A propos de l'actualité et de la vie à Berlin.

On aura parlé tout haut, un peu partout, cette semaine, de ce dont on ne parlait pas même tout bas, très bas, il y a quelques années.

cher docteur, que ce sont des malades, et certains de vos confrères spéciaux apportent là les circonstances atténuantes.

Au cigare, dans le fumoir, quelques amis, de vieux Parisiens que rien ne surprend, se trouvaient réunis et causaient en prenant le café.

— Il y a là, cher ami, des mystères insaisissables, des tares physiologiques sinistres, des cérébralités morbides.

Et tout naturellement ils parlaient de l'aventure tragique du comte de Moltke.

— Sans doute. Mais en Allemagne, ce qui est maudite, impulsion, débilité physique est un crime, et le polémiste avait beau jeu qui tenait ses ennemis sous le couteau d'un article du Code.

— Je ne crois pas, disait le publiciste, qu'il y ait eu jamais plus grand procès que celui-là. Jamais la toute-puissance de la presse n'est, ce me semble, affirmée avec plus d'irrésistible force.

— Le vieux Parisien, spectateur de toutes les comédies, posa alors ce point d'interrogation au journaliste :

— La France regarde. Elle éprouve une stupefaction profonde à voir traîner sur la claie un soldat qui porte un nom tout à fait historique pour nous.

— En dehors même de la question malade et du linge sale qui vient de s'étaler devant les Berlinois, que doit et que peut faire le difamé lorsque publiquement on le déshonore avec une joie méchante ?

— Mais ce qui est frappant, c'est la liberté avec laquelle on aborde tout naturellement, devant des femmes (pas encore devant les jeunes filles, mais elles peuvent lire les journaux), ces sujets qui eussent semblé interdits il y a si peu de temps encore.

— Laissez dire ? — Parfaitement.

— Mais ce qui est frappant, c'est la liberté avec laquelle on aborde tout naturellement, devant des femmes (pas encore devant les jeunes filles, mais elles peuvent lire les journaux), ces sujets qui eussent semblé interdits il y a si peu de temps encore.

— Le docteur haussa doucement les épaules : — Parbleu ! c'est une méthode. Laissez dire ! cela est facile à certains tempéraments, mais pour d'autres. Et cependant vous avez peut-être raison.

— Comment donc ! fit le peintre, nous les applaudissons. On me dit que l'heure n'est pas très éloignée où on leur élèvera des statues. Une franc-maçonnerie particulière s'est établie qui se réclame des mœurs virginiennes et passe d'Alexis à Corydon. C'est charmant ! Vous nous déclarez,

— Oh ! oh ! le revolver tout de suite ! Comme vous y allez ! — Je ne dis pas que ce soit là ni un moyen de défense ni un argument de polémique.

— Comment donc ! fit le peintre, nous les applaudissons. On me dit que l'heure n'est pas très éloignée où on leur élèvera des statues.

— Comment donc ! fit le peintre, nous les applaudissons. On me dit que l'heure n'est pas très éloignée où on leur élèvera des statues.

Le plus fort mange quelquefois le plus faible, mais il mange sagement. Ce n'est pas ce que vous mangez, mais ce que vous digérez qui vous donne de la force.

Uneda Biscuit

est le plus nourrissant et le plus digestif de tous les aliments faits avec la farine. Mangez avec discernement, — mangez pour être fort — Uneda Biscuit

5c en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité

NATIONAL BISCUIT COMPANY

pour mes confrères, dit en riant le journaliste.

Le Parisien secoua dans le cendrier le bout de son cigare : — Il y a confrères et confrères, vous le savez bien, et ce n'est pas parce qu'on envoie des bouts de papier à l'imprimerie qu'on est un écrivain et qu'on est le confrère d'un Carrel.

Puis on en revint à cette toute-puissance du journalisme qui, de sa propre autorité, mène les instructions judiciaires, pilorie par avance des prévenus qui ne sont peut-être pas demain des scélérats, se substitue à toutes les magistratures, pénètre dans tous les logis, interroge toutes les doubles, fait succéder au journalisme à idées et à principes le journalisme à cancans et à racontars ; et le publiciste aimable et distingué qui était là rompit des lances non pas en faveur de Harden, mais pour la cause de ce besoin du monde moderne : le "renseignement".

— Au fond, tout se résume dans la formule que Lesbiche choisit, un jour, comme titre à une de ses comédies du Palais-Royal : "Doit-on le dire ?" Le journaliste ne me pourra jamais empêcher de parler, et vous savez le mot étonnant d'un directeur de journal célèbre, mort aujourd'hui : "Si j'apprenais que ma femme me trompe, je voudrais être le premier à l'imprimer dans mon journal !"

— Reconnaissons qu'il y a comme une grandeur sinistre dans ce rôle de justicier qu'un Harden s'attribue. Il faut être bien sûr de soi, d'instinct, pour faire ce dangereux métier de justicier. Mais surtout de l'exécuteur — voulez-vous mon avis ? — il y a trop d'audace, en vérité, dont les doigts m'inquiètent. La femme divorcée de M. de Moltke, cette comtesse d'Elbe, qui vient froidement déposer contre l'homme dont elle porta le nom, qui livre à ces juges le secret de l'alcôve, défait les draps du lit nuptial, tandis que l'accusé, qui n'a qu'un mot à dire pour nier, reste impassible et ne dément pas la parole terrible comme un couperet de celle qui fut sa femme.

— Oh ! oh ! le revolver tout de suite ! Comme vous y allez ! — Je ne dis pas que ce soit là ni un moyen de défense ni un argument de polémique.

— Comment donc ! fit le peintre, nous les applaudissons. On me dit que l'heure n'est pas très éloignée où on leur élèvera des statues.

— Et votre manière de polémiquer ne ressemblerait guère aux façons de l'Atel de Rambouillet ? — Les mœurs de certains journalistes rappellent-elles donc les manières du grand siècle ?

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Eh bien, répliqua le publiciste, et quand cela serait ? N'est-ce pas une leçon de morale, de morale par le dégoût, qu'aura donnée cet homme qui est peut-être, qui doit être l'instrument d'un parti qui a joué son rôle d'exécuteur, comme autrefois, comédien, il eût rempli dans "Intrigue et Amour" de Schiller celui qu'on lui eût distribué ?

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et ce sentiment, qui doit nécessairement agiter l'Allemagne, tous les misérables l'éprouvent dans le monde entier. La nausée est universelle. "Voyez-vous ces privilégiés ! Voilà ce qu'ils en font, de leurs privilèges !"

— Et votre manière de polémiquer ne ressemblerait guère aux façons de l'Atel de Rambouillet ?

— Les mœurs de certains journalistes rappellent-elles donc les manières du grand siècle ? A la barbarie de l'injure, l'opposé la férocité de la réplique. Je suis persuadé que les insulteurs pétraient un peu plus leurs épithètes s'ils savaient qu'ils risquent leur peau.

— Et voilà, conclut le fils Parisien narquois, voilà où nous en sommes, au début du vingtième siècle, à Paris, autour d'un mokka tout à fait réussi et d'un kummel incomparable. Voilà les propos qu'échangent d'aimables convives après un dîner excellent. Vices, maladies, vengeances, meurtres. On croirait, sans parole, que nous potassons un scénario de mélodrame ! Parlez donc de fraternité, de bonté, de progrès...

— Le progrès ? Il marche, malgré les vieux marcheurs anormaux. Il est éblouant, le progrès !

— Dites qu'il est éblouant ! J'ai failli le constater sous un autobus tout à l'heure !

— Tout progresse, en effet, même l'espionnage. On dirait que cela devient un métier.

— Et vous savez, Bertou est franc maçon ?

— Je sais aussi que Ulmo est juif...

— Les propos allaient s'animer, s'exacerber peut-être. La porte du fumoir s'ouvrit.

Sur le seuil, souriant, la maîtresse du logis parut.

— Les cigares durent bien longtemps ! dit-elle d'un ton de reproche caressant. Ces dames vous réclament, messieurs.

— Ces dames ! C'est vrai, fit le peintre. Fichtre ! ne restons pas plus longtemps. Harden nous guette !

— Et dit le docteur, je suis là pour déclarer qu'il vous calomnie !

Il secoua la cendre de son cigare.

— De tout cela, voilà ce qui reste !

— "Palvis em..." dit encore le Parisien ami du latin.

— Oui, mais tout de même, conclut le peintre, sur cette poussière il est tombé trop de boue !

Et l'on alla rejoindre les dames.

pour parler d'autre chose — ou pour reparler de Maximilien Harden.

JULES CLARETIE.

Retraite prochaine du premier ministre anglais.

New York, 18 novembre. — On mande de Londres au "Times" : "La santé du premier ministre anglais, Sir Henry Campbell-Bannerman fait l'objet de toutes les conversations dans les milieux officiels anglais et quoique une grande amélioration se soit produite dans son état on n'en éprouve pas moins une certaine inquiétude."

Les médecins recommandent au premier ministre d'abandonner le pouvoir et de prendre un repos nécessaire à son complet rétablissement et Sir Henry paraît disposé à suivre ces avis.

Advertisement for Arrow brand cigars, featuring a logo with a quiver and arrows.

Prenez l'habitude d'économiser, etc. est bon.

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grandissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO., 622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

Advertisement for diamonds, watches, and jewelry by A. M. Hill, located at 635 rue du Canal.

Advertisement for a piano by Brunewald, located at 735 rue Canal.

Advertisement for Union Sanitary Excavating Co., providing services for pits, vaults, and underground works.